



Théâtre Gérard Philipe
Centre dramatique national de Saint-Denis
Direction: Jean Bellorini

Paroles gelées

d'après *Le Quart-Livre* de François Rabelais
Adaptation Camille de La Guillonnière, Jean Bellorini
Mise en scène Jean Bellorini



Création janvier 2012

En tournée en novembre – décembre 2019

Contact production

Julia Brunet – responsable de production et de diffusion
j.brunet@theatregerardphilipe.com - Tel- 01 48 13 19 90

Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis
59, boulevard Jules Guesde - 93200 Saint-Denis - FRANCE

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis est un lieu de création, de production et de diffusion d'œuvres théâtrales. Il est dirigé par le metteur en scène Jean Bellorini depuis janvier 2014, qui l'a placé sous le signe de la création, de la transmission et de l'éducation.

Le projet déployé par Jean Bellorini au TGP s'inscrit dans la continuité des missions de service public propres à un centre dramatique national tout en préservant les spécificités historiques et territoriales du lieu. La singularité de son action et de son implication se traduit par :

- **Une politique soutenue de production, coproduction et d'accompagnement** à géométrie variable auprès d'artistes associés ou complices, ou de jeunes équipes émergentes ainsi que la construction d'un répertoire autour de ses propres spectacles ;
- **Une dynamique partenariale décloisonnée et attentive à l'ensemble du réseau de proximité, ainsi que national et international** qui permet chaque saison :
L'organisation de représentations en décentralisation sur le territoire de la Seine Saint-Denis mais aussi une présence du TGP en dehors de son territoire.
Au niveau national : *la belle scène saint-denis*, manifestation pluridisciplinaire co-programmée avec le Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France à Avignon.
À l'échelle internationale : les mises en scène du *Suicidé* de Nicolaï Erdman avec la troupe du Berliner Ensemble (Allemagne) et de *Kroum* avec la Troupe du Théâtre Alexandrinski (Russie).
L'accueil et la production de spectacles d'envergure internationale et l'organisation de tournées des spectacles produits par le TGP dans la diversité du réseau national complètent cette dynamique ;
- **L'inscription de la transmission et de la pratique artistique au cœur du projet du théâtre.** Des projets exigeants et intimement liés à la programmation, qui concernent plus de 6000 personnes chaque saison.

Depuis 2014, grâce à l'implication de son collectif d'acteurs et de techniciens, l'engagement quotidien d'une équipe permanente de 30 personnes et d'intermittents, Jean Bellorini œuvre chaque jour pour que le Théâtre Gérard Philipe soit le lieu de tous, accueillant, joyeux, poétique et ancré dans son territoire.

« Le soir, grâce à quelques sous qu'il trouve toujours moyen de se procurer, *l'homuncio* entre à un théâtre. En franchissant ce seuil magique, il se transfigure ; il était le gamin, il devient le titi. Les théâtres sont des espèces de vaisseaux retournés qui ont la cale en haut. C'est dans cette cale que le titi s'entasse. Cet être braille, raille, gouaille, bataille, a des chiffons comme un bambin et des guenilles comme un philosophe, pêche dans l'égout, chasse dans le cloaque, extrait la gaîté de l'immondice, fouaille de sa verve les carrefours, ricane et mord, siffle et chante, acclame et engueule, tempère Alleluia par Matanturlurette, psalmodie tous les rythmes depuis le De Profundis jusqu'à la Chienlit, trouve sans chercher, sait ce qu'il ignore, est spartiate jusqu'à la filouterie, est fou jusqu'à la sagesse, est lyrique jusqu'à l'ordure, s'accroupirait sur l'Olympe, se vautre dans le fumier et en sort couvert d'étoiles. Le gamin de Paris, c'est Rabelais petit. »

(Extrait des *Misérables* de Victor Hugo)

Générique

D'après **François Rabelais**

Adaptation **Jean Bellorini** et **Camille de la Guillonnière**

Mise en scène, création lumières **Jean Bellorini**

Avec **Marc Bollengier, Patrick Delattre, Karyll Elgrichi, Samuel Glaumé, Camille de la Guillonnière, Jacques Hadjaje, Blanche Leleu, Clara Mayer, Teddy Melis, Judith Périllat, Geoffroy Rondeau, Hugo Sablic, Damien Zanoly**

Scénographie **Laurianne Scimemi, Jean Bellorini**

Costumes **Laurianne Scimemi** assistée de **Delphine Capossela**

Composition musicale **Jean Bellorini, Marc Bollengier, Patrick Delattre, Hugo Sablic, Henry Purcell, Gabriel Fauré**

Création son **Joan Cambon**

Régie générale **Luc Muscillo**

Régie son **Sébastien Trouvé**

Régie plateau **Guillaume Chapeleau, Agathe Patonnier**

Construction des décors **Ateliers du TNT** sous la direction de **Claude Gaillard**

Durée : 2h15

Paroles gelées a reçu les prix suivants :

- **Prix Jean-Jacques Lerrant du Syndicat de la critique/révélation théâtrale de l'année (2012)**
- **Prix de la mise en scène au Palmarès du Théâtre (2013)**
- **Molière du Metteur en scène d'un spectacle de Théâtre public (2014)**
- **Molière du Théâtre Public (2014)**

Coproduction : *Théâtre Gérard Philipe, Centre dramatique national de Saint-Denis, Compagnie Air de Lune, TNT – Théâtre national de Toulouse / Midi-Pyrénées, Arc en Scènes/TPR (La Chaux de Fonds). En partenariat avec le IO4 - Etablissement artistique de la Ville de Paris et le Bureau formART. Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication/DRAC Ile-de-France, d'Arcadi et du Conseil Départemental de Seine-Saint-Denis.*

Dates

Création du 11 au 21 janvier 2012 au Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées.

Tournée saison 2011/2012 :

Théâtre Gérard Philipe (Saint-Denis) > du 08 au 25 mars 2012 / Arc en Scènes . TPR (La Chaux-de-Fonds) > le 31 mars 2012 / Le Carreau, Scène Nationale (Forbach) > le 05 avril 2012

Tournée saison 2012/2013 :

Comédie de Béthune (Béthune) > du 02 au 04 octobre 2012 / Scène nationale Petit-Quevilly / Mont-Saint-Aignan (Mont Saint-Aignan) > du 09 au 10 octobre 2012 / Théâtre de Suresnes Jean Vilar (Suresnes) > du 13 au 14 octobre 2012 / Nouveau Théâtre d'Angers (Angers) > le 22 octobre 2012 / Comédie de Valence (Valence) > du 25 au 26 octobre 2012 / L'Apostrophe-Scène Nationale (Cergy-Pontoise) > du 08 au 09 novembre 2012 / Théâtre de L'Union - Centre Dramatique du Limousin (Limoges) > le 14 novembre 2012 / Le Cratère (Alès) > du 22 au 23 novembre 2012 / Théâtre Jean Vilar - Montpellier (Montpellier) > du 27 au 29 novembre 2012 / Théâtre d'Angoulême, scène nationale (Angoulême) > du 04 au 05 décembre 2012 / Equinoxe, Scène Nationale de Châteauroux (Châteauroux) > du 10 au 11 décembre 2012 / Théâtre de Chelles (Chelles) > le 14 décembre 2012 / Scène Nationale d'Evreux Louviers (Evreux) > le 10 janvier 2013 / Le Channel (Calais) > le 20 janvier 2013 / Théâtre Firmin Gémier / La Piscine (Châtenay-Malabry) > du 25 au 26 janvier 2013 / Théâtre Louis Aragon - Scène conventionnée pour la danse (Tremblay en France) > le 02 février 2013 / Le Théâtre, Narbonne (Narbonne) > du 06 au 07 février 2013 / Scène Nationale de Bayonne (Bayonne) > du 11 au 12 février 2013 / La Cigalière (Sérignan) > du 15 au 16 février 2013 / Estive-Scène nationale de Foix et de l'Ariège (Foix) > du 19 au 20 février 2013 / Théâtre de la Croix Rousse (Lyon) > du 12 au 17 mars 2013 / Les Treize Arches (Brive-la-Gaillarde) > du 28 au 29 mars 2013 / Théâtre de l'Archipel, scène nationale (Perpignan) > du 02 au 03 avril 2013 / Opéra de Saint-Etienne (Saint-Etienne) > le 12 juin 2013

Tournée saison 2013/2014 :

Théâtre du Rond-Point (Paris) > du 07 mars au 04 avril 2014 / Le Grand T (Nantes) > du 09 au 15 avril 2014 / Bonlieu - Scène nationale (Annecy) > du 23 au 24 avril 2014 / Espace Jean Legendre - Théâtre de Compiègne (Compiègne) > le 12 mai 2014 / Le Granit - Scène nationale, Belfort (Belfort) > le 27 mai 2014

Tournée saison 2017/2018 :

- du 13 au 15 avril 2018, La Criée, Théâtre national de Marseille
- le 4 mai 2018, Espace Marcel Carné, Saint-Michel-sur-Orge
- du 16 mai au 3 juin 2018, Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis

Entretien avec Jean Bellorini

Après son hugolienne *Tempête sous un crâne*, Jean Bellorini s'aventure sur des terres plus lointaines, mais tout aussi inattendues. Invitation au voyage avec, cette fois, Rabelais à la vigie.

Vous aimez porter à la scène des œuvres qui n'y sont pas initialement destinées...

Je suis sensible à la densité d'une écriture, à son lyrisme et sa force. Et je trouve dans ces œuvres littéraires, chez Hugo ou chez Rabelais, comme la trace d'un inconscient collectif : ces textes nous touchent parce qu'ils recèlent le souvenir de quelque chose, un *jadis* qui nous parle, porteur de poésie. Le nom seul de Gargantua, ne serait-ce que par l'adjectif auquel il a donné naissance, suscite en nous un écho chargé d'évocations...

Comment avez-vous donc abordé l'écriture de Rabelais ?

En essayant de me détacher de tout ce qui relève du gigantisme, de cet imaginaire bien connu. Ce qui n'empêche pas – au même titre que la dimension scatologique – d'y revenir au cours des répétitions : ce sont des fondamentaux de l'écriture rabelaisienne qu'il est difficile d'occulter. J'ai privilégié l'appropriation concrète par les comédiens de la chair de cette langue – jusque dans sa logorrhée. J'ai souhaité qu'ils en prennent à bras le corps la profusion et le trop-plein, qu'ils la confrontent avec leur propre énergie, leur enthousiasme ou leur fatigue jusqu'à s'immerger en elle à corps perdu. D'autant qu'on est ici dans des extrêmes, où l'on rencontre aussi bien une violence quasi dantesque que la jubilation. Rabelais nous confronte à des tempêtes intérieures, qui sont aussi bien des angoisses que des rêves ou des idéaux.

Pourquoi avoir choisi le *Quart Livre* comme colonne vertébrale du spectacle?

C'est le livre qui me touche le plus, qui est le plus intime, même s'il est plus lourd, plus difficile que les autres. Simplement parce qu'à travers ce grand voyage qu'évoque Rabelais, il y a comme un rêve engagé, une utopie plus ou moins avouée, emblématique de ce qu'on a envie, avec notre troupe, de raconter au théâtre. Panurge et ses compagnons ont quasiment perdu leur nature de géants pour se situer à hauteur d'homme : le rapport de Pantagruel à Panurge est alors davantage celui du maître au disciple, non du géant au nain. Le voyage qu'ils entreprennent est une quête, un moyen de voir plus, d'apprendre toujours plus, fut-ce au risque du danger. C'est comme un voyage de théâtre : un voyage par les mots, qui est celui des comédiens tentant de partager leur aventure avec les spectateurs. Et ce voyage est rendu possible par une humanité, plus abordable que le gigantisme et toutes ses fantaisies.

Pourquoi intituler cette adaptation « Paroles gelées », un épisode finalement assez bref dans les pérégrinations du *Quart Livre* ?

Parce que je souhaiterais que ce spectacle contribue à revivifier une langue figée par la tradition littéraire. Surtout, parce que dans cet espace étrange et indéfinissable qu'est le théâtre, le pouvoir d'un mot est au-delà du visible et du sensé. Qu'est-ce que la mise en parole théâtrale si ce n'est le "dégèlement" de la langue, la tentative de la rendre intime, propre, personnelle ? Ce que je veux raconter, c'est le vieux rêve des écrivains et des philosophes qui dit la richesse et le pouvoir des mots.

Propos recueillis par J.L. Pélissou

Paroles gelées, une aventure théâtrale dans un monde fantastique, infernal et merveilleux

Paroles gelées, un spectacle avec chansons pour treize comédiens-musiciens-ouvriers de la scène.

Le projet est d'adapter l'œuvre de François Rabelais, principalement le **Quart Livre** mais en ne s'interdisant pas d'aller « piocher » ailleurs.

Le Quart Livre est un voyage allégorique et satirique à travers un monde terrible et inconnu. La navigation aventureuse de Pantagruel vers l'oracle qui révèle la Vérité s'achève avant que l'on aborde l'île de la Dive Bouteille. En effet, c'est sous le voile d'une fiction géographique que Rabelais donne une portée universelle à sa satire. Sous couleur d'étudier les coutumes des îles jalonnant ce voyage en mer, il ne vise qu'à décrire les travers sociaux, religieux et les préjugés de son temps qui y sont ridiculisés et bafoués avec une ironie véhémence. Chacune des escales aux pays imaginaires, chacun des récits devient symbolique et comporte une leçon morale. Toutes les îles, les habitants monstrueux qui y habitent, les créatures marines et les autres phénomènes naturels sont autant d'obstacles sur le chemin de la vérité.

Un voyage dans “ la merde du monde ” et “ la folie du monde ”.

Rabelais conclut selon la croyance populaire : “ Il [le monde] approche de sa fin. ” Dans le Quart Livre, le voyage de Panurge est comme un voyage au monde des enfers. Comme un pèlerinage qui peut permettre à Panurge de se purifier de “ la folie du monde ” et d'atteindre la révélation des mystères. Rabelais lui-même dévoile le sens caché de la navigation pour montrer le caractère intellectuel et gratuit de cette quête. Enfin, la quête de Pantagruel ou de Panurge n'aboutit pas. D'escale en escale, d'île en île, la navigation de Pantagruel et de ses compagnons devient de plus en plus une dérive. Elle demeure dans l'incertain futur noir.

La pensée profonde de Rabelais est concrétisée dans un mot qui revient sans cesse : le Pantagruélisme. Ses idées philosophiques, politiques et religieuses affleurent sous la forme de préceptes, de réflexions. L'allusion au Pantagruélisme dans le Prologue du Quart Livre indique une conception de la vie qui est résumée dans la notion du détachement stoïque et de la joie pantagruélique de vivre.

Rabelais prend tous les langages à bras le corps et se les mélange dans un grand éclat de rire. Il invente une langue incomparable,



polyphonique, impure, insolente, chatoyante, qui mêle allègrement le haut et le bas, la merde et l'étoile, le cul et l'âme, les farces burlesques et la quête spirituelle.

Rabelais parle de nous. De notre temps. Ce temps où, comme au XVI^e siècle, les idéologies dominantes s'effondrent alors que l'homme part à la conquête de nouveaux mondes : hier les terres d'un monde concret, aujourd'hui celles de l'invisible. Ce temps aussi où il est nécessaire d'entendre des valeurs humanistes. On n'en finirait pas de relever tout ce qui, dans cette œuvre miroir, renvoie à notre époque : lutte pour la libération des mots et des corps, recherche d'une pédagogie idéale, attaques contre les fanatismes religieux, dénonciation des guerres de conquête...

Ma première envie est de faire entendre, chanter, vibrer, danser notre langue à sa naissance, en cet instant où l'on passe du Moyen-Âge à la Renaissance, et où s'enchevêtrent les richesses des deux périodes, temps explosif d'un monde qui se transforme, d'un monde en contradiction.

Paroles gelées se veut être un acte de foi en la langue : la langue ouverte, charnue, métissée, multicolore, à la fois savante et populaire, et qui ne survit qu'en se réinventant sans cesse.

Il s'agira d'un spectacle en langue originale, celle d'un Rabelais d'aujourd'hui, proférée par des hommes d'aujourd'hui. Il n'y a aucunement une volonté de reconstitution historique. Le travail d'adaptation sera lié tout autant aux choix des épisodes que nous raconterons qu'à l'équilibre, plus précisément au mélange, entre la langue dans sa version originale et la traduction moderne. Le langage porté par les acteurs sera une « nouvelle langue étrangère ».

Rabelais écrit avant tout pour le grand public, pour le public populaire. Son écriture est elle-même théâtre. Elle est faite pour être dite à voix haute et forte sur un tréteau dressé au milieu de la foule. Alors tout devient simple et clair, et l'on prend le même plaisir à écouter et à déguster cette langue drue et savoureuse que l'exilé qui retrouve, émerveillé, les accents oubliés de son pays.

Dans le *Quart Livre*, un texte évoque des paroles gelées aux confins de la mer de glace qu'il faut réchauffer « contre soi » pour que les mots apparaissent. Ce sera le pivot de l'adaptation que nous en ferons : l'origine de la parole.

La musique populaire faite de rengaines joyeuses comme hymne à la vie, à la survie, car ici on chantera et on dansera la langue et la vie. Cette musique poussée à sa dimension la plus grande basculera dans le lyrisme, cherchant toujours à allier les classiques et les modernes !

L'artisanat du théâtre et sa machinerie seront au centre de l'univers scénographique et du traitement de la langue.

Nous revendiquons la liberté « d'imaginer » laissée au spectateur grâce à la place faite à la poésie.

Le plateau d'un théâtre permet un échange direct, une confrontation avec le public que la société ne permet plus.

L'espace et la langue sont de la matière poétique. Il faut assumer les flottements et les vertiges de l'espace, ceux des vibrations et les respirations de l'acteur. Laisser la part au vide et aux silences pour la vérité intime de chaque spectateur.

Et puis l'aventure collective dans laquelle la troupe est embarquée est une épopée populaire.

L'œuvre de Rabelais est un voyage initiatique, une quête de la connaissance. Un livre d'aventures peuplé de tempêtes, de monstres, de guerres, de fêtes et d'îles fabuleuses. Un voyage où le vin devient métaphore, signe du lien culturel, quasi religieux, qui unit l'homme à ses racines. Et l'apparition de la *dive Bouteille*, au terme de l'épopée, sonne comme un hymne mozartien à la vie, à la fraternité et à la connaissance spirituelle.

Rabelais a passé sa vie à combattre toutes les injustices et tous les préjugés qui font obstacle à la science, à la sagesse et au bonheur, et dans un temps où les passions sont ardentes, il a conservé le calme de l'âme et la lucidité de sa raison. Il a essayé de créer une harmonie entre les conceptions contraires : Dieu et l'homme, l'ange et le diable, le bien et le mal, le corps et l'âme, la matière et l'esprit, l'immanence et la transcendance, l'idée et l'action. C'est un

mélange de ce que Rabelais a vécu, de ce qu'il a eu envie de vivre dans la conscience de la liberté, de la paix et de la joie, de ce qu'il a eu peur de vivre en son temps.

Il y a dans cette quête romanesque une vérité cachée sous les masques de la déraison et de la bouffonnerie. Le spectacle est un acte de résistance à travers l'affirmation d'une possible réconciliation, comme au début de la Renaissance, de l'homme avec le monde présent. Rabelais exalte le culte de la nature, des âmes et des corps, des forces et des actes.

Jean Bellorini



Jean Bellorini – Metteur en scène

Jean Bellorini s'est formé à l'école Claude Mathieu. Au sein de la Compagnie Air de Lune, qu'il crée en 2001, il a mis en scène : *Un violon sur le toit* de Jerry Bock et Joseph Stein, *La Mouette* d'Anton Tchekhov (création au Théâtre du Soleil Festival Premiers Pas 2003), *Yerma* de Federico García Lorca (création au Théâtre du Soleil en 2004), *L'Opérette*, un acte de *l'Opérette imaginaire* de Valère Novarina (création au Théâtre de la Cité Internationale en 2008).

En 2010, il reprend *Tempête sous un crâne*, spectacle en deux époques d'après *Les Misérables* de Victor Hugo au Théâtre du Soleil.

En 2012 il met en scène *Paroles gelées*, d'après un épisode du *Quart Livre* de Rabelais, puis en 2013 *Liliom ou La Vie et la Mort d'un vaurien* de Ferenc Molnár, au Printemps des Comédiens (Montpellier).

En 2013 : *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht est créé au Théâtre national de Toulouse.

Il a reçu le Molière 2014 du meilleur metteur en scène d'un spectacle du théâtre public pour ses deux mises en scènes *Paroles gelées* et *La Bonne Âme du Se-Tchouan*.



© Guillaume Chapeleau

Il dirige le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis depuis janvier 2014. En novembre 2014, il met en scène le texte de Pauline Sales *Cupidon est malade*, spectacle jeune public.

En janvier 2015 au TGP, il crée *Un fils de notre temps*, d'après le roman Ödön von Horváth. En mai 2015, il met en scène *Moi je voudrais la mer* d'après des textes de Jean-Pierre Siméon, avec la Troupe éphémère, constituée de jeunes amateurs de 13 à 21 ans.

En février 2016, il crée au Berliner Ensemble *Der Selbstmörder* (Le Suicidé) de Nicolaï Erdman. En mai 2016, il met en scène le Troupe éphémère dans *Antigone* de Sophocle. En juillet 2016, il crée *Karamazov* d'après le roman de Fédor Dostoïevski au Festival d'Avignon et en octobre 2016 *La Cenerentola* de Gioachino Rossini à l'Opéra de Lille.

En juillet 2017, il met en scène *Erismena* de Francesco Cavalli pour le Festival international d'Art lyrique d'Aix-en-Provence et en décembre *Kroum* d'Hanokh Levin au Théâtre Alexandrinski de Saint- Pétersbourg.

En mai 2018, il mettra en scène avec le chorégraphe Thierry Thieû Niang des jeunes amateurs de Saint-Denis et des alentours dans *Les Sonnets* de William Shakespeare et en octobre 2018, il mettra en scène à l'opéra de Lille *Rodelinda* de Georg Friedrich Haendel.

L'équipe artistique

Marc Bollengier - comédien

Formé auprès de S. Logerot et de R. Myron, il obtient un premier prix de Jazz et de contrebasse classique. A étudié avec B. Maury, Favarel, D. Colin, M. Valois. A joué avec R. Baker, L. Cugny, N. Folmer, F. Agulhon, B. Wassy, A. Romano, C. Cody, X. Cobo, D. Liebman, J. Makholm, J. Hoffman, S. Lazarus, Freya, Kicca Intrigo. Laureat du concours jazz à Vannes en 2006 et 2007 ainsi qu' à Poitiers la même année.

Il a joué aux festivals de Marciac, du Mans, de Cervione, Poitiers, Vannes, Orléans, Sibiu et dans les clubs parisiens (Duc des Lombards, New Morning, Sunset, Petit Journal Montparnasse). Avec la Compagnie Air de Lune il joue *L'Opérette imaginaire* de Novarina en 2008 au Théâtre de la Cité Internationale.

Karyll Elgrichi - comédienne

Elle débute le théâtre en 1993 au théâtre de l'Alphabet avant d'intégrer l'Ecole Claude Mathieu. Elle complète sa formation par des stages animés par Philippe Adrien, Hélène Cinque, Ariane Mnouchkine, Jean-Yves Ruf ou encore Yann Joël Colin. À partir de 2002, elle joue dans un montage de scènes de Molière *Les Enfants de Molière*, *Un violon sur le toit*, mis en scène par Jean Bellorini à La Comédia ; *La Mouette* de Tchekhov mis en scène par Jean Bellorini au Théâtre du Soleil, *Les Précieuses ridicules* mis en scène par Jean Renon au Potager des Princes à Chantilly ; *Yerma* de Federico Garcia Lorca mis en scène par Jean Bellorini et Marie Ballet ; *Puisque tu es des miens* de Daniel Keene mis en scène par Carole Thibaut au théâtre de l'Opprimé ; *Et jamais nous ne serons séparés* de Jon Fosse mis en scène par Carole Thibaut à l'Espace Germinal de Fosses, *L'Avare* de Molière mis en scène par Alain Gautré au Théâtre de la Tempête et en tournée dans toute la France, *Oncle Vania* de Tchekhov mis en scène par Jean Bellorini. En 2007, elle tourne au cinéma dans *PA-RA-DA* réalisé par Marco Pontecorvo, en 2008 elle joue dans *L'Opérette, un acte de l'Opérette imaginaire* de Valère Novarina mis en scène par Jean Bellorini et Marie Ballet au Théâtre de la Cité Internationale puis en tournée en France et à l'étranger. En 2009 elle joue dans *Yerma* mis en scène par Vincente Pradal avec la Comédie Française. Elle participe aussi à *De passage*, un court métrage réalisé par Dounia Sidki. Elle joue au printemps 2010 au théâtre de la Tempête dans une création d'Alain Gautré, *Impasse des Anges*. Elle joue aussi dans *Tempête sous un crâne*, *La bonne âme du Se-Tchouan*, *Trissotin ou les femmes savantes* tous mis en scène par Jean Bellorini et *La fuite* mis en scène par Macha Makeieff, *Karamazov* mis en scène par Jean Bellorini, *Une mouette* mis en scène par Isabelle Lafon et enfin *Paroles gelées* mis en scène par Jean Bellorini.

Samuel Glaumé - comédien

Après avoir joué au théâtre notamment sous la direction de Jean Bellorini, Léonie Pinget ou Matthieu Hornuss, il commence à se faire plus présent face à la caméra. On a pu le voir dans le premier long métrage de Naël Marandin, *La marcheuse*, ou à la télévision dans *Clem* sur TF1 ou encore dans *Les hommes de l'ombre* sur France 2 et plus récemment dans *Barbara* de Mathieu Amalric ainsi que dans la websérie, *Les Bouches à pipe*. En 2017, il intègre l'équipe de scénaristes de la saison 4 du *Bureau des légendes* de Eric Rochant et sera au théâtre dans *La Fuite* de Mikhaïl Boulgakov sous la direction de Macha Makeieff.

Jacques Hadjaje - comédien

Il joue de nombreux spectacles, sous la direction (entre autres), de Georges Werler, Nicolas Serreau, Gilbert Rouvière, François Cervantès, Patrice Kerbrat, Jean-Pierre Lorient, Florence Giorgetti, Sophie Lannefranque, Morgane Lombard, Richard Brunel, Robert Cantarella, Romain Bonnin, Balazs Gera, Carole Thibaut, Gérard Audax, Michel Cochet, Jean-Yves Ruf, Jean Bellorini, Thierry Roisin, Pierre Guillois, Alain Fleury, Aymeri Suarez-Pazos. Il écrit *Entre-temps, j'ai continué à vivre* et *Dis-leur que la vérité est belle* publiés aux éditions Alna, mais aussi *Adèle a ses raisons* aux éditions l'Harmattan, ainsi que *La joyeuse et probable histoire de Superbarrio* aux éditions Les Cygnes. Il met en scène *L'Échange* de Paul Claudel au CDN de Nancy, *À propos d'aquarium* d'après Karl Valentin, *Innocentines* de René de Obaldia, ainsi que ses propres textes. Il enseigne dans plusieurs écoles de formation d'acteur (dont l'école Claude Mathieu, Paris) et donne des stages sur le travail de clown (à La Manufacture, Lausanne). Sous la direction de Jean Bellorini, il joue dans *Oncle Vania* de Tchekhov, *Karamazov* d'après Fédor

Dostoïevski, *Paroles Gelées* d'après Rabelais, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, *Liliom* de Ferenc Molnár et *Cher Erik Satie* d'après les mélodies et les extraits de la correspondance d'Erik Satie.

Camille de la Guillonnière – dramaturge et comédien

Formé à l'école Claude Mathieu, il crée sa compagnie en 2006 et monte L'Orchestre de Jean Anouilh, qu'il présente dans les villages des Pays de la Loire, donnant ainsi naissance au projet « La Tournée des villages ». Il montera dans ce cadre *Après la pluie* de Sergi Belbel, *Tango* de Slawomir Mrozek, *La Noce* de Bertolt Brecht, *À tous ceux qui de Noëlle Renaude*, *Le Théâtre ambulant* Chopalovitch de Liubomir Simovitch, *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, *L'Hôtel du libre échange* de Georges Feydeau, *Cendrillon* de Joël Pommerat, *Mille francs de récompense* de Victor Hugo et *Danser à Lughnasa* de Brian Friel.

Il assiste Jean Bellorini sur les auditions professionnelles de l'école Claude Mathieu, puis co-adapte et joue dans *Tempête* sous un crâne d'après *Les Misérables* de Victor Hugo, *Paroles gelées* d'après Rabelais et *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht et *Karamazov* d'après *Les Frères Karamazov* de Dostoïevski.

EN 2017 il monte *Eugénie Grandet* ou *L'argent domine les lois la politique et les mœurs* d'après Balzac avec six acteurs de l'Académie, École supérieure professionnelle de théâtre du Limousin.

Teddy Melis

Teddy Melis s'est formé à l'école Claude Mathieu. Après avoir découvert le plaisir de l'écriture et de la mise en scène, il commence à développer son travail de recherche au côté de Jean Bellorini dans de véritables laboratoires de recherche du mouvement burlesque, de l'absurde, de la bouffonnerie et de l'improvisation, à travers des pièces comme : *Yerma* de Federico Garcia Lorca, *La mouette* d'Anton Tchekhov. Ils abordent ensemble la comédie musicale avec *Un violon sur le toit*. Sa rencontre avec Alain Gauré lui permet d'approfondir sa recherche sur le clown et le bouffon dans *Le malade imaginaire* et *Georges Dandin* de Molière, ainsi que dans *L'impasse des anges* d'Alain Gauré. Il développe davantage son goût pour les personnages de comédies, en interprétant Sganarelle dans *Le médecin malgré lui*, ainsi que *Roméo et Juliette : La version interdite* de Hubert Benhamdine (satire hilarante de l'œuvre de Shakespeare). Abordant aussi des rôles et des registres plus denses et dramatiques comme dans : *Macbeth* de W. Shakespeare, *Amédée* texte contemporain de Côme de Bellescize, *Les enfants du soleil* de Maxime Gorki, *La Chunga* de Mario Vargas Llosa, *Les Errants* de Côme de Bellescize. Il retrouve Jean Bellorini avec *La bonne âme du Se-Tchouan* de Berthold Brecht, *Paroles gelées*, ainsi que dans *Liliom* de Ferenc Molnár. On a pu le voir dernièrement dans : *Karamazov* de Fédor Dostoïevski mis en scène par Jean Bellorini.

Clara Mayer

Clara Mayer intègre l'Ecole Claude Mathieu en 2004 puis le CNSAD en 2010. Elle joue sous la direction de Lise Quet dans *Georges Dandin* puis elle rejoint la troupe de Jean Bellorini et participe à plusieurs de ses créations : *Tempête sous un crâne*, *Paroles gelées*, *Liliom*, *La bonne âme du Se-Tchouan* et *Karamazov*. Elle participe à un stage cinéma dirigé par Manuel Poirier en 2015 puis à un atelier dirigé par Joël Pommerat en 2016. Elle joue cette année dans *Les petites reines* sous la direction de Justine Heynemann.

Blanche Leleu

Après avoir suivi les cours Florent, Blanche Leleu intègre la promotion 2008 du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (CNSAD). Elle y travaille avec Dominique Valadié, Nada Strancar, Youri Pogrebitchko, Jacques Rebotier et suit les cours de danse de Caroline Marcadé. Depuis, elle jouera, entre autres, sous la direction de Gabriel Dufay, Alain Gauré, Jean-Marie Besset, et chante dans les spectacles de Pierre Notte et de la compagnie Qui va piano.

Elle participe également à plusieurs lectures dirigées par Jacques Lassalle pour le festival NAVA. Elle travaille aussi pour la radio avec Marguerite Gateau, Jean Couturier, et Jacques Taroni. Au cinéma, elle joue dans *Ski* de Frédéric Tellier et *Ma fille* de Naidra Ayadi. Elle joue dans différents courts-métrages, notamment sous la direction de Pierre Mazingharbe et Pierre Daignère.

Elle a étudié le piano au conservatoire de musique de Genève de 1991 à 2002. Sous la direction de Jean Bellorini, elle joue dans

La bonne âme du Se-Tchouan, Paroles Gelées et Karamazov.

Judith Périllat – comédienne

Après des études de Musicologie à la Sorbonne (D.E.A.) et parallèlement à une formation en chant lyrique (Laurence Brisset puis Michel Ormières), elle se tourne vers le théâtre. Elle jouera sous la direction de Claudine Gabay dans *Agatha* de Marguerite Duras, puis dans *Le Bus* de Lukas Bärfuss mis en scène par René Loyon et travaille depuis 2012 avec Isabelle Lafon pour le spectacle *Nous demeurons*, et *Une mouette* d'Anton Tchekhov. Elle découvre également la création collective à travers un spectacle musical pour enfants *Le Printemps sorcier*.

Geoffroy Rondeau - comédien

Après une formation d'acteur à l'école Claude Mathieu, Geoffroy Rondeau développe une longue collaboration avec Jean Bellorini (*L'Opérette, Tempête sous un Crâne, Paroles gelées, La Bonne Âme du Se-Tchouan, Karamazov*). Par ailleurs, il travaille avec plusieurs compagnies et metteurs en scène comme Macha Makeieff (*Trissotin ou Les Femmes savantes, La Fuite!*), Guillaume Barbot (*Les Belles au Bois Dormant, Club 27*), Sébastien Ribaux (*L'Homosexuel, Une visite inopportune de Copi*), Marie Ballet (*Liliom*), Florian Goetz (*L'Oiseau Bleu* de Maurice Maeterlinck), Gilbert Desvaux (*Other People* de Christopher Shinn) ou encore Julie Goudard (*La Nuit des Rois* de William Shakespeare).

Curieux, Geoffroy Rondeau se prête également à d'autres formes artistiques, comme les spectacles-performances de Remy Yadan (*Surréna, Au risque de s'y plaire*), du WebTheatre avec le groupe d'artistes Le Clair Obscur pour le projet # Salopes, le film d'art de Gao Xingjian (*Après le déluge*) ou au cinéma (*Leur morale et la nôtre* de Florence Quentin, *Ma fille* de Naydra Ayadi...).

Il met en scène *Un papillon dans la bouche* d'après le recueil de poèmes d'Elsa Ghermann, *Une paillette d'or...* d'après *Le Funambule* de Jean Genet, *Papier Bulle...* Ces multiples et diverses expériences le conduisent à adapter au théâtre *L'Âme humaine sous le socialisme* d'après l'essai d'Oscar Wilde dans un univers expressionniste, musical et fantaisiste.

Hugo Sablic – comédien et musicien

Formé à l'École Claude Mathieu, il est comédien et musicien (batter), compositeur, scénariste et réalisateur. Il travaille avec Jean Bellorini sur *Tempête sous un crâne* d'après *Les Misérables* de Victor Hugo, *Paroles Gelées* d'après Rabelais, *La bonne âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, *Liliom* de Ferenc Molnár, *Cupidon est malade* d'après *Songes d'une nuit d'été* de William Shakespeare, ainsi que dans *Karamazov* d'après *Les frères Karamazov* de Dostoïevski. Au sein de La Boîte du souffleur, ancienne compagnie théâtrale qu'il a créé en 2008, il a joué dans *Le Misanthrope* de Molière et *l'Auvergnat* de Labiche, mis en scène par Jean Barlerin et Chrystèle Lequiller, ainsi que dans *Graine d'escampette* écrit et mis en scène par Lucie Leroy, et a mis en scène *Le Magicien d'Oz* avec Maud Bouchat, dont il a aussi composé les musiques. En 2011 il interprète le peintre Lantara au musée de Barbizon (mis en scène par Chrystèle Lequiller et Pierre Vos) et prend part à une déambulation théâtrale au château de Versailles en 2017. Parallèlement, il tourne dans des courts et longs-métrages ainsi qu'à la télévision pour Canal +, France 2 ou TMC. En 2011 il réalise son premier court-métrage, *Monsieur Paul* ; puis deux autres courts-métrages actuellement en post-production. En 2013 il tourne sous la direction d'André Téchiné dans *L'homme qu'on aimait trop*, dans le rôle du fils de Guillaume Canet.

Damien Zanoly – comédien

Damien Zanoly entre à l'Ecole Claude Mathieu en 2007. En 2008, il crée *Les créanciers contre-attaquent*, spectacle décalé qu'il coécrit avec Jean-Yves Trouillas. En 2010, Damien est admis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Il y travaille, entre autres, avec Daniel Mesguich, Caroline Marcadé, René Féret, Philippe Calvario, Nathalie Baye et Sandy Ouvrier. À sa sortie en 2013, il intègre la troupe de Jean Bellorini et joue dans *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Brecht. Il tient également cette année là, l'un des rôles titres du film graphique *Je vous ai compris* réalisé par Franck Chiche.

L'année suivante, on peut le voir à l'Opéra Théâtre de Metz où il y interprète *Charly 9* dans l'adaptation théâtrale du roman éponyme de Jean Teulé. Il fait également partie de la distribution de *Ni Dieu Ni Diable* d'Augustin Billetdoux, lauréat du Prix

Théâtre 13 de l'édition 2014, avec qui il retravaillera sur *Le messie du peuple chauve*, spectacle avec lequel il fera son premier festival d'Avignon en 2016.

Entre temps il donna la réplique à Michel Bouquet dans *À Tort et Raison* de Ronald Harwood mis en scène par Georges Werler au théâtre Hebertot. Fin 2017, il joue au théâtre du Rond-Point dans la dernière création de Jean Michel Ribes, *Sulki et Sulku ont des conversations intelligentes*, en tournée en 2018. Au cinéma, il a tourné avec des metteurs en scène comme Danielle Thompson ou encore Yvan Attal dans *Le Brio*.



Crédits photos : Polo Garat-Odessa, Anne Nordmann, Pierre Dolzani

CONTACT

Julia Brunet – responsable de production et de diffusion
Théâtre Gérard Philipe-CDN de Saint-Denis
j.brunet@theatregerardphilipe.com - Tel – + 33 (0)1 48 13 19 90